N. CV.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU SAMEDI 30. DECEMBRE. 1758.

De Naples le 27. Novembre.



Il arrive ici journellement des Officiers, qui vont rejoindre leurs Corps pour la prochaine Revûe générale, & l'on s'empresse de tous côtés à completter les Régimens de la Couronne.

Les 6. Chebecs, ainsi que les Vaisseaux de guerre, les Galliottes, & les Galères, qui avoient été rappellés de leur croisière pour conduire Leurs Majestés & leur Auguste Famille en *Espagne*, sont tous rentrés dans nos Ports; Mais, comme les Dépêches, arrivées en dernier lieu de *Madrid*, ont rassûré la Cour sur l'état de la santé du Roi d'*Espagne*, qui non seulement reprenoit ses forces, mais qui même alloit reprendre les rênes du Gouvernement, ce voïage ne paroit plus si pressé; & même il pourroit bien n'avoir point lieu, puisque la Reine Douarrière commençoit aussi à se mieux porter, & que la blessure du Roi de *Portugal* paroissoit de même prendre un bon tour. Ainsi, l'on s'attend à voir nos Chebecs se remettre en mer, pour protéger, contre les Corsaires de *Barbarie*, le Commerce & la Navigation des Sujets du Roi, dont les progrès vont de jour en jour en augmentant.

De Versailles le 30. Novembre.

Le Sieur de la *Live*, Introducteur des Ambassadeurs, est allé aujourd'hui prendre, dans les carosses du Roi, & de la Reine, le Cardinal de *Bernis* en son Hôtel, & il l'a conduit chez le Roi. avec l'Abbé *Archinto*, Camerier du Pape, nommé par Sa Sainté, pour apporter le Bonnet au Cardinal de *Bernis*. Avant la Messe du Roi, l'Abbé *Archinto* a été conduit, avec les cérémonies accoutumées, à l'audience, que le Roi lui a donnée, dant son Cabinet; & il a présenté à Sa Majesté un Bref de Sa Sainteté. Après cette audience, le Roi est descendu à la Chapelle, où le Cardinal de *Bernis* s'est rendu à la fin de la Messe, étant conduit par le même Introducteur. Le Sieur *Desgranges*, Maitre des Cérémonies, a reçu à la porte de la Chapelle le Cardinal de *Bernis*; lequel est allé se

placer près du Prie-Dieu du Roi, du côté de l'Evangile, & s'eſt mis à genoux ſur un carreau. L'Abbé *Archinto*, revêtu de ſon habit de cérémonie, ayant remis entre les mains du Cardinal de *Bernis* le Bref du Pape, eſt allé prendre ſur la Crédence près de l'Autel du côté de l'Epître, un baſſin de vermeil ſur lequel étoit le Bonnet, & il l'a préſenté au Roi, Sa Majeſté a pris le Bonnet, & l'a mis ſur la tête du Cardinal de *Bernis*, qui en le recevant a fait une profonde inclination, & à l'inſtant même s'eſt découvert. Dès que le Roi a été en marche, pour ſortir de la Chapelle, le Cardinal de *Bernis* eſt entré dans la Sacriſtie, où il a pris les habits de ſa nouvelle dignité. Il eſt monté enſuite chez le Roi, étant accompagné du Maître des Cérémonies. Le Sieur de la *Live*, Introducteur des Ambaſſadeurs, qui étoit toujours reſté auprès du Cardinal de *Bernis*, l'a introduit dans le Cabinet du Roi, où ce Cardinal a fait ſon remeciment à Sa Majeſté. Le Cardinal de *Bernis* a été conduit avec les mêmes cérémonies à l'audience de la Reine, à laquelle il a préſenté l'Abbé *Archinto*, qui a remis à Sa Majeſté un Bref du Pape. Pendant l'audience on a apporté un tabouret, & le Cardinal de *Bernis* s'eſt aſſis. Il a été conduit enſuite à l'audience de Monſeigneur le *Dauphin*, de Madame la *Dauphine*, de Monſeigneur le Duc de *Bourgogne*, de Monſeigneur le Duc de *Berry*, de Monſeigneur le Comte de *Provence*, de Monſeigneur le Comte d'*Artois*, de Madame Infante, de Madame, & de Meſdames *Victoire*, *Sophie* & *Louiſe*. Après toutes ces audiences le Cardinal de *Bernis* a été reconduit par le même Introducteur, dans les caroſſes du Roi & de la Reine, avec les cérémonies obſervées lorſqu'on étoit allé le prendre, pour le mener chez le Roi.

Ce même jour 30. Sa Majeſté tint le Sceau pour la trente-neuvieme fois.

De Londres le 28. Novembre.

Quoique l'on ait aſſuré, qu'il n'y auroit point de changement dans le Miniſtère, on parle aujourd'hui de la nomination du Comte de *Holderneſs* à la Vice-Roïauté d'*Irlande*, à la place du Duc de *Bedford*, qui ſuccèderoit comme Grand-Maître de l'Artillerie au feu Duc de *Marlborough*; Mais on ne dit point par qui le Comte de *Holderneſs* ſeroit remplacé comme Sécrétaire d'Etat.

Les deux Chambres ont donné au Roi dans leurs Addreſſes les aſſurances les plus conformes à ſes deſirs.

Addreſſe de la Chambre des Seigneurs.

Très-Gracieux Souverain. „Nous les „ très-humbles & très-fideles Sujets de „ Votre Majeſté les Seigneurs Spirituels „ & Temporels aſſemblés en Parlement, „demandons qu'il nous ſoit permis d'ap- „procher de votre Trône, le cœur plein „ de ſentimens d'affection & de devoir „ pour votre Sacrée Perſonne & votre „ Gouvernement, ainſi qu'il convient „ aux plus fidéles Sujets du meilleur des „ Rois.

„ Il eſt de la Juſtice & de la bonne „ Politique, que nos Ennemis ſentent „ combien il eſt dangereux de provoquer „ le courage & la force de la Nation „ *Britannique*. Nous reconnoiſſons „ avec toute la gratitude due à la bonté „ de la Providence Divine, qui a bien „ voulu couronner les meſures & les „ armes de V. M. par des ſuccès en di- „ vers endroits ; Et nous felicitons avec „ bien de la joie V. M. ſur la Conquête „ de l'importante Forteréſſe de *Louis-* „ *bourg* avec les Iles du *Cap-Bréton* & „ de *St. Jean*, ſur la priſe de *Frontenac*, „ & ſur la reduction de *Sénégal*. Il n'eſt „ pas difficile de ſe repréſenter la haute „ importance de ces ſuccès, qui acquié- „ rent de la reputation aux armes de „ Votre Majeſté, & qui ne ſauroient „ manquer d'enerver le Commerce des

„ *François* & de désoler leurs Colonies, „ dans le tems même qu'ils produisent „ d'heureux effets aux Colonies & au „ Commerce de la *Grande-Brétagne*.

„ Les dévastations exorbitantes, com- „ mises par les Armées de *France* dans „ les Etats de Votre Majesté & ceux de „ vos Alliés en *Allemagne*, ont excité en „ nous des mouvemens de ressentiment, „ dont l'impatience égale l'ardeur. La „ démolition des Ouvages si coûteux à „ *Cherbourg*, destinés principalement à „ incommoder ce Pays-ci, & la perte de „ tant de Vaisseaux & Bâtimens, Arma- „ teurs & autres, dans leurs propres „ Ports, ont dû déjà faire sentir aux „ *François* combien, pendant que leur „ ambition illimitée les porte à envahir „ leurs Voisins, leurs propres Côtes sont „ exposées. Nous ne saurions en même „ tems assez admirer la magnanimité & „ la moderation de Votre Majesté, de „ n'avoir pas jusqu'ici vengé sur les Su- „ jets innocens de cette Couronne le „ traitement injurieux que vous avez „ reçu.

„ Nous voïons, d'un oeil juste & „ équitable, les avantages réels, que les „ Opérations de la *Grande-Brétagne* en „ particulier, & la Cause commune en „ général, retirent de la sage conduite „ du Roi de *Prusse* & du Prince *Ferdi-* „ *nand* de *Brunswick*. Leur grande ca- „ pacité, & la bravoure des Troupes de „ V. M. & de celles de vos Alliés se „ sont visiblement manifestées dans les „ succés qui les ont accompagnés, & „ doivent être reconnues par toute l' „ *Europe*.

„ Rien ne peut être plus important à „ la Nation, que la Navigation & le „ Commerce de vos Sujets; Et nous „ faisons à V. M. nos humbles remerci- „ mens de la protection & de la sureté, „ qu'ils ont obtenues de votre soin Ro- „ yal par la disposition de vos Flottes, à „ laquelle on est tant redevable de leur „ état florissant. L'interruption du Com- „ merce de nos Ennemis, & la prise ou „ la destruction d'un si grand nombre de „ leurs plus gros Vaisseaux de guerre, „ doivent, dans ce point de vuë, être „ mis au rang des plus heureux événe- „ mens.

„ Permettez nous de déclarer com- „ bien nous sommes sensibles & recon- „ noissans de la tendresse paternelle, que „ V. M. fait paroitre à la vuë du fardeau „ dont votre Peuple est chargé. Nous „ n'en sommes que plus encouragés à „ adhèrer avec fermeté à la Cause de la „ Réligion *Protestante* & de la Liberté „ publique contre toute Union non na- „ turelle formée pour l'opprimer. Dans „ juste Cause, nous assisterons V. M. d' „ une maniére réelle, & nous vous de- „ fendrons de tout notre pouvoir; nous „ supporterons le Roi de *Prusse*, & le „ reste de vos Alliés; & nous ferons des „ efforts vigoureux pour reduire nos En- „ nemis à des termes équitables d'ac- „ commodement.

„ Notre devoir & notre fidelité envers „ Votre Majesté, & notre zele pour la „ Succession *Protestante* dans votre Fa- „ mille Roïale, sont uniformes & inal- „ térables. Nos Priéres pour la prolon- „ gation de votre précieuse Vie & de „ votre heureux Regne, sont sincères & „ ardentes; Et nous demandons la per- „ mission de donner les plus fortes assu- „ rances à Votre Majesté, que de notre „ part, il ne manquera rien pour forti- „ fier l'union & la bonne harmonie „ parmi tous vos Sujets, & pour avan- „ cer & assurer ces objets interessans & „ essentiels.

Reponse du Roi.

Milords. *Je vous remercie de tout mon coeur de cette fi éle & affectionnée Addresse. La satisfaction que vous témoignez à l'égard de mes mesures, & le zèle que vous faites paroitre pour mon honneur & pour mon support, ainsi que*

pour le vrai interêt de mes Roïaumes, & l'assistance de mes Alliés, me sont agréables. Ils ne sauroient manquer de produire les meilleurs effets dans la présente conjoncture.

De la Haye le 12. Decembre.

Jl est de nouveau arrivé ici ces jours derniers quelques Députés des Négocians, ilt ont été admis hier à l'Assemblée des Etats Généraux, & de là ils se sont rendus à l'audience de Madame la Princesse Gouvernante. Leur mission avoit pour objet la réponse, que S. A. R. leur avoit faite au sujet des déprédations des *Anglois*. Ceux qui en dernier lieu étoient encore venus d'*Amsterdam* au nombre de quatre, n'ont point, à ce qu'on assure, été satisfaits de ce que leur a dit Madame la Princesse; une Lettre de M. *Hop* du 17. Novembre, que S. A. R. leur a communiquée, ne faisant, que trop voir, qu'il y a peu de chose à espérer de la part de l'*Angleterre*, & qu'on n'y cherche qu'à trainer les choses en longueur. Cette lettre doit ensuite avoir été luë dans une Assemblée des Négocians d'*Amsterdam*, & avoir causé dans tous les esprits une fermentation si grande, qu'il ne seroit point étonnant, qu'on vit éclore sans différer quelque résolution vigoureuse.

Quoiqu'il en soit, il doit nous paroître bien étrange que les *Anglois* fassent trophée, ainsi qu'ils le font, dans tous leurs papiers publics, des Vaisseaux qu'ils continuent de prendre sur nous.

De Bruxelles le 10. Decembre.

Jl passe tous les jours ici des Equipages des Généraux *François*, qui retournent en *France*. Ceux du Duc de *Chevreuse* passèrent entre autres la semaine dernière, aïant avec eux un Paysan *Allemand*, qui, à l'affaire de *Soest*, a sauvé le Détachement sous les ordres de ce Seigneur. Suivant les avis des Espions, le Corps des *Hannovriens*, qui s'avançoient sur *Soest*, ne devoient aller qu'à 3. ou 4000. Hommes: Surquoi Mr. le Duc avoit résolu de tenir ferme avec le sien, qui étoit environ de la même force; Mais, informé par ce Paysan, que les *Hannovriens* étoient de 15. à 16000. Hommes, & qu'en revenant chez lui, ils les avoient vu marcher sur 3. Colonnes, le Duc de *Chevreuse* changea ses arrangemens, & se retira encore à tems, n'aïant perdu dans sa retraite que 200. Hommes, au lieu, que, sans l'avis du Paysan, tout le Corps auroit été coupé. Ce service vaut au Paysan, qui va en *France*, 600. Livres de Pension de la part du Roi; Et Mr. le Duc lui en donne aussi 30. par mois.

De Francfort le 16. Decembre.

Les dernieres nouvelles du *Bas-Rhin* portent, que le Maréchal de *Contades* étoit arrivé à *Crevelt* le 8. de ce mois, & que ce Général en avoit sur le champ depêché un exprès à *Wesel*, portant l'ordre de garnir d'un corps de Troupes les rives du *Rhin* & de la *Lippe*, pour empêcher les incursions des partis *Hannovriens*, dont quelques Houssars s'étoient montrés aux environs d'*Essen*.

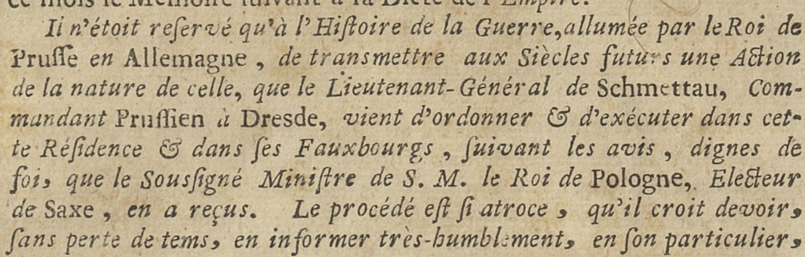
Le Prince de *Soubise* est arrivé à *Hanau* le 10. de ce mois, & a etabli son Quartier dans le Chateau. Le Prince *Camille* commande à *Friedberg* & le Marquis de *Salles* à *Giessen*.

Les Lettres de *Westphalie* nous apprennent, que le Prince *Ferdinand* de *Brunswick* continuoit d'être à *Munster*, où il avoit de fréquentes conférences avec les Officiers Généraux de son Armée; & que le Duc de *Holstein* avoit marché par l'Evêché de *Paderborn* avec 4. Régimens d'Infanterie, 2. de Cavallerie, & 2. Escadrons de Houssars & de Chasseurs, pour aller joindre dans la *Hesse* le Prince d'*Isenbourg*.

On ajoûte, que le Général *Hannovrien* d'*Oberg* s'étoit retiré du service avec une pension de 2000. Ecus; & que sa Cour approuvoit néanmoins sa conduite à la journée du 10 Octobre dernier.

N°. CV.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 30. Decembre 1758.

De Ratisbonne, *le 28. Novembre.*



LE Baron de *Punickau*, Ministre de la Cour de *Saxe*, présenta le 24. de ce mois le Mémoire suivant à la Diète de l'*Empire*.

Il n'étoit reservé qu'à l'Histoire de la Guerre, allumée par le Roi de Prusse *en* Allemagne, *de transmettre aux Siècles futurs une Action de la nature de celle, que le Lieutenant-Général de* Schmettau, *Commandant* Prussien *à* Dresde, *vient d'ordonner & d'exécuter dans cette Résidence & dans ses Fauxbourgs, suivant les avis, dignes de foi, que le Sousfigné Ministre de S. M. le Roi de* Pologne, *Electeur de* Saxe, *en a reçus. Le procédé est si atroce, qu'il croit devoir, sans perte de tems, en informer très-humblement, en son particulier, la louable Diète de l'*Empire. *Les avis en question sont datés du 14. de ce mois, & portent ce qui suit.*

„L'Armée *Autrichienne* aïant chassé le 9. du courant, du Camp de *Gorbitz*, le „Corps *Prussien* aux ordres du Général *Itzenblitz*, & délogé du *Grand-Jardin* le „Bataillon-Franc de *Meyer*, le Général de *Schmettau*, Commandant de *Dresde*, fit „transporter aux Fauxbourgs, par la Bourgeoisie, une grande quantité de Paille, qui „fut mise par Bottes dans les Maisons. Il rassura les Habitans, en leur faisant les „plus fortes protestations, qu'*ils n'avoient rien à craindre*, & leur ordonna de *rester* „*tranquiles chez eux, sans que personne parût de nuit dans les Ruës, pour ne point* „*s'exposer au cas d'une attaque de la part des Ennemis.*

„A 2. heures aprés minuit, il fit tirer un coup de Canon. A ce signal, les „Canonniers & les Soldats du Bataillon-Franc se repandirent dans toutes les Ruës „des Fauxbourgs de *Pirna* & de *Wilschen*, enfoncerent les Portes des Maisons & des „Boutiques, y allumérent la Paille, y en jetterent de nouvelle, augmenterent le feu „par des torches poissées & refermerent ensuite les Maisons.

„La violence de l'incendie soutenuë par l'effet des Balles à feu dans les Maisons „& le long des Ruës, mit bien-tôt tout en flammes. Ceux qui vouloient sortir de „leurs Maisons couroient risque d'être tués par l'Artillerie & la Mousqueterie. Il y „avoit même dans les Ruës des Soldats, qui renversoient à coups de Bayonnette ceux „qui cherchoient à sauver leurs Personnes ou leurs Effets. De cette manière une „multitude de gens de tout âge, habitant ces Fauxbourgs peuplés, ont perdu la „vie au milieu des flammes & sous les ruines des Maisons. Il doit être péri 90. „Personnes dans la seule Auberge du *Cerf d'Or*, & l'on compte plus de 200. des „principales Maisons reduites en cendres. Les cruautés, commises cette nuit & „les deux jours suivans, revoltent l'humanité. Un Volontaire voïant un Cordon- „nier qui emportoit sur un Coussin dans ses bras son Enfant sauvé du feu, lui arracha „ce Coussin, & jetta l'Enfant dans les flammes. Quantité de Personnes, & même „plusieurs de distinction, après avoir perdu tous leurs Effets, ont été obligées de „fuir, en chemise, à travers les Jardins, jusqu'aux Villages voisins. D'autres ayant „sauvé dans un Jardin une partie de leurs Lits, on y a fait jetter aussi-tôt des torches „poissées. Quelques pauvres gens avoient retiré leur petit Bagage dans le Cimetière,

„mais les Balles à feu les poursuivant même dans cet azile, ont brûlé leurs Meubles „& jusqu'aux cercueils de bois. Un homme avoit chargé ses Effets sur un Chariot, „les *Prussiens* l'enduisirent de poix, & y mirent le feu.

„On ne discontinua point les jours suivans de tirer sur ceux qui hazarderent de „revenir dans les Fauxbourgs pour tâcher de sauver quelque chose de ce qu'ils y „avoient laissé. Il sortoit fréquemment des Soldats *Prussiens*, qui mettoient enco„re le feu d'une Maison à l autre, & dont un bon nombre a été pris par les *Houssars* „& *Croates Autrichiens*. Ceux-ci ont temoigné tant d'humanité & de tendresse en „cette occasion, qu'on les a vus, les larmes aux yeux se priver de leur Pain pour „le distribuer aux Refugiés. Ils leur ont même donné de l'Argent, & se sont ha„zardés à aller avec eux à travers les flammes pour les aider fidelement à en retirer „leurs Effets.

„L'Armée *Autrichienne* a vu ces horreurs, & en a été outrée. Ses Généraux, „touchés de compassion, ont emploïé tous les moyens capables d'y remedier. Ils „ont envoyé 300. Charpentiers dans les Fauxbourgs pour tâcher d'y éteindre le feu. „Les *Autrichiens* ont ramené du Grand-Jardin tous les Habitans, qui s'y étoient re„fugiés, & leur ont liberalement ouvert leurs Magasins. La Généralité leur a fait „même une Aumône considérable. Le Feld-Marêchal Comte de *Daun*, dans la vuë „d'arrêter ces ravages effroïables de l'Ennemi, a envoïé Mr. *Zawoyski*, Colonel au „service du Roi de *Pologne*, avec un Trompette, au Général de *Schmettau*, Com„mandant *Prussien* de cette Capitale, pour lui représenter combien ces procedés éto„ient inouis parmi les Nations civilisées, *Chrétiennes*, & même *Barbares*, & lui „déclarer," qu'il en répondroit personellement, ainsi que de tout ce qui pourroit arriver à la Famille-Royale, d'autant plus qu'on ne lui en avoit donné aucun sujet, qu'on ne l'avoit point sommé, qu'on n'avoit pas pris un pouce de terrein des Fauxbourgs, ni tiré un seul coup de fusil dans la Ville même. „A quoi le Comman„dant *Prussien* a répondu: *Qu'il étoit Soldat; qu'il agissoit selon les Régles de la* „*Guerre, sans se mettre en peine de la Famille-Royale ni du sort de la Ville; & que* „*ce qu'il en faisoit, c'étoit par ordre exprès du Roi son Maitre.*

Il reste à ajouter à des avis si affligeans, qu'il doit s'être commis dans la Résidence même des énormités non moindres que dans les Fauxbourgs. On est déja informé, que des Personnes fort innocentes, y ont été exposées aux traitemens les plus rigoureux, & qu'il y a eu plusieurs Maisons de pillées.

Avec quelque modération que l'on veuille juger de ces horribles excès, commis par les Troupes Prussiennes *dans une Résidence Roïale & Electorale, on sera toujours forcé de convenir, que cette conduite est d'une nature bien étrange & tout à fait particulière. Car il n'y avoit ni sujet, ni nécessité, d'en venir à une dévastation si affreuse, & accompagnée de l'effusion de tant de sang innocent. Il semble, qu'on ait pris à tâche d'étouffer la voix de l'humanité, de causer les plus grandes frayeurs à la nombreuse Famille Roïale, qui se trouve dans cette Ville infortunée, & de la mettre en danger d'y périr.*

Il n'est pas besoin de m'étendre pour faire remarquer à la Louable Diéte de l'Empire, qu'outre les cruautés commises en cette occasion, on a aussi commencé de fouler aux piés les égards dûs aux Personnes Souveraines, à leurs Familles, & à leurs Résidences, égards qui chez les Humains ont toujours été regardés comme sacrés & inviolables.

(*Etoit signé*) Jean George de Punickau.

